



CHANT DU BRIGAND,

BALLADE.

Nuit profonde dans l'épaisseur d'une forêt. Incendie dans le lointain.

Camarades, la nuit est noire,
Buvons en paix à notre gloire !
Le chevalier du grand chemin
Sait verser le sang et le vin.
Jetez nous un regard d'envie,
Saints patrons qui veillez sur nous !
Qui mène plus joyeuse vie
De nos compagnons ou de vous ?

C'est pour nous que des forêts sombres
Le printemps épaissit les ombres ;
Il couvre d'un voile odorant
Le sommeil du bardi brigand.
Si parfois les pas d'une belle
S'égarer sous les dômes frais,
La biche est moins timide qu'elle,
Mais plus tôt échappe à nos traits !

Sitôt que viennent les ténèbres,
Sitôt que, sous leurs plis funèbres,
Le jour éteignant son flambeau
Fait du monde un vaste tombeau,
Le monde est à nous ! c'est notre heure !
C'est aussi celle des démons.
L'homme se ferme en sa demeure,
La nôtre s'ouvre et nous régnons !

Octobre 1856.

Remplissons ces coupes vermeilles,
Epuisons ces nobles bouteilles,
Que cinquante ans du vieux château
Tint captives le noir caveau.
O nuit d'indulgences pleinières,
Où, saints Frères de la Merci,
Nous tirâmes ces prisonnières
Des mains du sommelier transi !

Le marché pécha par la forme
Et le prix ne fut pas énorme ;
Mais la bonne action vaut bien
Qu'on passe un peu sur le moyen !
Si le châtelain, âme dure,
Nous opposa quelques rigueurs,
Il sut bientôt qu'à ma ceinture
Je porte, moi, la clé des cœurs !

Tope là ! qu'un bel incendie
Eclaire gaiement une orgie !
Entends-tu l'ouragan joyeux
Nous répondre parmi les feux ?
Il roule et porte aux vastes nues
Et les flammes et nos chansons !
Vois-tu ces femmes éperdues,
Quels hurlements ! .. Amis, trinquons !

17*